

STUDIA SLAVICA LAUSANNENSIA



Histoires des linguistiques, histoires des idées

MÉLANGES OFFERTS
À PATRICK SÉRIOT

Sous la direction de
SÉBASTIEN MORET *et* ANASTASIA DE LA FORTELLE

История лингвистики, история идей

ФЕСТШРИФТ В ЧЕСТЬ
ПАТРИКА СЕРИО

Под редакцией
СЕБАСТЬЯНА МОРЕ и АНАСТАСИИ ДЕ ЛЯ ФОРТЕЛЬ

УДК 82.091
ББК 80
И90

Составители *Себастьян Морэ* и *Анастасия де Ля Фортель* (Лозанна)

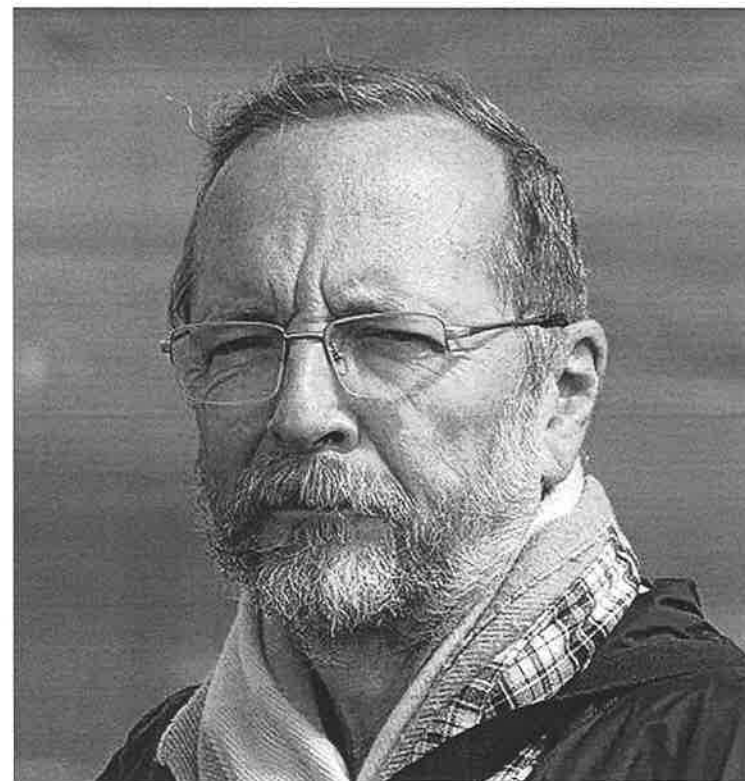
И90 История лингвистики, история идей: Фестшрифт в честь Патрика Серио = Histoires des linguistiques, histoires des idées : Mélanges offerts à Patrick Sériot / Сб. науч. трудов на рус., франц. и англ. яз. под ред. С. Морэ и А. де Ля Фортель. — М: ОГИ, 2019. — 524 с.

ISBN 978-5-94282-839-4

Le volume en l'honneur de Patrick Sériot, qui a pris sa retraite en 2014 et a fêté ses 70 ans en février 2019, regroupe les articles de collègues et d'amis venant de Suisse, de France, de Russie, de Slovénie, de Géorgie, d'Italie et de République tchèque. Ces différentes contributions reflètent, en français, russe et anglais, ses centres d'intérêt — l'analyse du discours, l'histoire de la linguistique (russe et soviétique), la philosophie du langage, le problème du signe, la théorie de la connaissance, entre autres — et rappellent certaines figures (N. Marr, R. Jakobson, M. Bakhtine, par exemple) auxquelles il a consacré une grande partie de sa carrière.

Сборник в честь Патрика Серио, вышедшего на пенсию в 2014 году и отметившего в феврале 2019 года свой 70-летний юбилей, объединяет статьи его коллег и друзей из Швейцарии, Франции, России, Словении, Грузии, Италии и Чешской Республики. Все эти работы (на французском, русском и английском языках) перекликаются с основными научными интересами Патрика Серио — анализом дискурса, историей лингвистики (русской и советской), философией языка, теорией знака, теорией познания и др. — и отсылают к авторам (Н. Марру, Р. Якобсону, М. Бахтину и др.), изучению которых он посвятил большую часть своей научной карьеры.

© А. де Ля Фортель, С. Морэ, составление, 2019
© Н. Автономова, В. Алпатов, J.-B. Blanc, T. Bolkvadze, E. Вельмезова, R. Comtet,
Л. Гоготшвили, M. Dennes, A. Dobritsyn, P. Flack, L. Heller, С. Зенкин, I. Ivanova, Yu. Kleiner,
A. de La Fortelle, M. Mahmoudian, M. Maiatsky, S. Moret, E. Simonato, A. Tabouret-Keller,
I. Tytkowski, M. Ухлик, Д. Феррари Браво, В. Vauthier, статьи, 2019
© Объединенное гуманитарное издательство, 2019



PATRICK SÉRIOT

Présentation

Le 22 mars 2016, Patrick Sériot donnait, à l'Université de Lausanne, sa leçon d'adieu intitulée «Pourquoi les choses qui se ressemblent se ressemblent-elles? (Éléments pour une histoire de la conception du signe en Europe orientale)», concluant ainsi une carrière de près de trente ans (il avait été nommé professeur ordinaire de linguistique slave en 1987) au bord du lac Léman. Avant Lausanne, Patrick Sériot avait enseigné le russe dans plusieurs lycées français, puis il y eut l'Université de Grenoble et le CNRS.

Après une thèse en analyse du discours (*Analyse du discours politique soviétique*, Paris, 1985), Patrick Sériot orienta, à Lausanne, ses recherches vers l'histoire de la linguistique russe et soviétique et démontra la pertinence d'analyser un pays (en l'occurrence l'URSS) à travers sa production linguistique. Petit à petit, ses travaux et sa méthode firent école, et plusieurs doctorants et chercheurs le rejoignirent à Lausanne, où il fonda le Centre de recherches en épistémologie comparée de la linguistique d'Europe centrale et orientale (CRECLECO).

ELENA SIMONATO

(UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

«Se débarrasser des vieilleries»: interprétations du CLG en Union soviétique

INTRODUCTION

Notre titre reprend la critique que Troubetzkoy adressait au *Cours de linguistique générale* (CLG) de Ferdinand de Saussure (1857—1913). Dans une lettre de 1932, il écrivait à Jakobson qu'en relisant le CLG il n'y trouvait qu'«un tas de vieilleries»¹. Nous entreprenons de confronter l'approche du phonème de certains phonologues soviétiques à celle que Saussure a développée dans son *Cours*, et de dégager les thèses qu'ils ont en commun et celles qui les séparent.

La traduction du CLG de Saussure en russe paraît en 1933, avec un tirage modeste de 3000 exemplaires. Mais cette date ne reflète pas la circulation des idées du penseur genevois en Russie soviétique. Dix ans auparavant exactement, en 1923, des linguistes en URSS, à la recherche d'une approche solide pour l'«édification linguistique» (élaboration d'écritures et de langues standar-

¹ Troubetzkoy 2006, p. 287.

disées pour les cent cinquante peuples du pays), avaient cherché à prendre connaissance des idées exposées dans le *Cours*. Il s'agissait de linguistes qui se nommaient «phonologues», Nikolaj Jakovlev (1892—1974)² et Evgenij Polivanov (1891—1938)³, anciens camarades de classe de Troubetzkoy et de Jakobson, qui ont élaboré leur propre approche «sociologique» du phonème dans l'URSS des années 1920.

1. QUELQUES RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES

1.1. LA QUESTION DES ORIGINES DE LA PHONOLOGIE

La quête des pionniers de la phonologie ne nous semble pas être une priorité pour notre propos. De plus, les historiens de la linguistique ont consacré plusieurs recherches à ce sujet, et notamment à la genèse du terme *phonème*⁴. Les spécialistes se sont affrontés également sur l'attribution de la priorité à Baudouin de Courtenay (1845—1929) ou à Saussure. Comme l'explique l'historien de la linguistique V. M. Alpatov⁵ en examinant les affinités entre les recherches des deux linguistes, chacune des thèses contient une part de vérité. Il cite à l'appui de sa conclusion le fait que l'un a recon-

² Linguiste, spécialiste de caucasologie, de linguistique théorique et appliquée et des problèmes de phonétique et de phonologie, Nikolaj Feofanovič Jakovlev est une des figures clés de l'édification des alphabets.

³ Evgenij Dmitrievič Polivanov a consacré plusieurs articles aussi bien aux problèmes de l'évolution du langage et de l'influence de la société sur les langues qu'à des questions de phonologie et d'alphabets. Membre du VCKNTA [*Vsesojuznyj central'nyj komitet novogo tjurkskogo alfavita*] (le Comité central du nouvel alphabet turk) depuis 1928, il contribua à l'élaboration de nouveaux alphabets pour les peuples turks.

⁴ Anderson 1985; Comtet 1995; Patri 1998.

⁵ Alpatov 2007.

nu le mérite de l'autre, et vice versa: ainsi, Saussure⁶ a-t-il noté que c'est Baudouin de Courtenay et Mikolaj Kruszewski (1851—1887) qui se sont le plus rapprochés d'un regard théorique sur le langage.

Mais on sait aussi que les propos des contemporains de Saussure vivant en URSS étaient beaucoup plus catégoriques. On connaît par exemple la position très claire du linguiste soviétique Evgenij Polivanov, élève de Baudouin de Courtenay:

Le livre posthume de Saussure, accueilli par nombre de gens comme une sorte de révélation, ne contient rien de nouveau dans la manière de poser et de résoudre les problèmes linguistiques par rapport à ce qui a été découvert chez nous il y a longtemps par Baudouin et son école.⁷

Ce que nous aimerions entreprendre ici, c'est de vérifier cette thèse de Polivanov. Laissant de côté le problème de la filiation des termes, nous nous focaliserons sur l'examen des affinités et des différences entre les positions théoriques de quelques linguistes soviétiques et celles énoncées par Saussure dans son *Cours*.

1.2. CE QU'ILS RECHERCHAIENT DANS LE CLG

La première traduction de Saussure en russe est faite en 1933 par Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888—1942). Qui est ce personnage? Après des études à l'Institut des études orientales, Suxotin est nommé professeur à l'Institut pédagogique de Moscou en 1933. Ses œuvres sont consacrées à la linguistique slave, indo-iranienne et turke. Mais il est surtout une des figures de proue de l'édification linguistique en URSS.

⁶ Sossjur 2000, p. 38.

⁷ Polivanov 1968 [1929], p. 185.

Lorsque Jakovlev et Polivanov commencent leurs recherches, les méthodes d'investigation sont loin d'être au point et les défis du travail de terrain sont énormes. Une des difficultés concerne le recueil des données. Dans les montagnes du Caucase aux précipices infranchissables, à pied ou à dos d'âne, les instruments fragiles des phonéticiens sont intransportables; mais ce n'est qu'une difficulté matérielle. La deuxième difficulté est bien plus importante: après avoir recueilli les données sur la phonétique de ces langues, il faut les interpréter. Jakovlev expose ses réflexions dans deux textes intitulés *Tables de la phonétique du kabarde* et *Une formule mathématique pour élaborer un alphabet*⁸. C'est-à-dire qu'ils accomplissaient des recherches phonétiques et phonologiques à but pratique, une sorte de phonologie appliquée. On comprend dès lors que ce qu'ils recherchaient dans le *Cours de linguistique générale*, c'était une théorie du phonème.

1.3. DES SIMILITUDES QUI INVITENT À L'ANALYSE

Vues de plus près, les appréhensions du langage exposées dans le *Cours de linguistique générale* sont très semblables à celles soutenues par les linguistes soviétiques dont nous analysons les idées.

1. Premièrement, les phonologues soviétiques proclament une coupure avec l'approche des néogrammairiens. Le point de vue des linguistes soviétiques adhérant à l'édification linguistique est résumé par Dmitrij Vvedenskij (1887—1956) dans sa préface à la rédaction russe du CLG:

Quelle est la particularité des nouveaux courants en linguistique du XX^e siècle? Apparus en réaction contre l'individualisme des néogrammairiens,

⁸ Jakovlev 1923 et 1928. Nous avons analysé en détail ces recherches dans une précédente publication: voir Simonato 2005.

ils partent, pour expliquer les régularités de la langue, non pas de l'individu isolé, mais de la fonction inter-individuelle de la langue comme moyen de communication.⁹

2. Les linguistes soviétiques désignent cette approche par le terme «social». Le terme qu'ils emploient est «linguistique sociale» [*social'naja lingvistika*]. Or, cette vision du langage comme «fait social» trouve un corollaire dans la linguistique soviétique de cette période chez le principal théoricien de l'élaboration des alphabets et chef de file de l'école phonologique de Leningrad Lev Ščerba (1880—1944). D'après lui, la langue ne se réduit pas à un ensemble de sons, elle signifie. Malgré les différences entre les façons de prononcer le même son chez différents individus, ils sont capables d'en reconnaître le sens. En même temps, selon Ščerba, pour que la langue existe, elle doit être comprise par au moins deux individus, la langue est donc un fait social¹⁰. On peut dire que cette appréhension de la langue devient le *leitmotiv* de la réflexion sur la langue développée par ses élèves «phonologues», Polivanov et Jakovlev. En 1931, Jakovlev reprend la définition de la langue comme institution sociale et expose clairement ses positions méthodologiques: «La langue n'existe que comme phénomène social, et ce n'est qu'en tant que tel qu'elle peut être étudiée dans la science de la langue»¹¹.

Sur ce point, leur critique de Saussure est nuancée. Saussure possède à leurs yeux le mérite de concevoir le système langagier comme un phénomène collectif, social et non individuel. Toutefois, ils l'accusent d'adopter le point de vue d'un «sociologisme abstrait». «Son sociologisme ne va pas plus loin que la théorie des facteurs historiques et géographiques. Tous les facteurs sont impor-

tants, tous ont une importance pour le langage — et alors? Quelle est la base de l'évolution du langage?»¹² Suxotin rajoute dans ses commentaires que, malgré son refus de la conception biologique, Saussure la défend toutefois, en parlant de l'évolution immanente du langage, et non d'un mouvement socialement déterminé¹³.

En simplifiant beaucoup, on peut dire que la vision exposée dans le *Cours*, qui développe la doctrine du langage dans la synchronie, et distingue l'individuel et le social, ne pouvait pas ne pas être vue comme un pas en avant. C'est ainsi que cet ouvrage a été reçu par les linguistes soviétiques. Qu'entendait alors Polivanov avec sa critique citée au début?

2. LA PHONOLOGIE SOVIÉTIQUE DES ANNÉES 1920: ÉTAT DES LIEUX

2.1. LES SOURCES

Dans le domaine de l'étude du côté sonore du langage, Polivanov et Jakovlev ont un prédécesseur que nous avons nommé auparavant, Lev Ščerba. Il nous faut revenir ici bien en arrière, avant le *Cours* de Saussure, et exactement à l'an 1912 quand paraissent ses *Voyelles russes d'un point de vue quantitatif et qualitatif*¹⁴. Ščerba y relève la *fonction distinctive* du phonème et fonde sur cette fonction sa méthode pour recenser les phonèmes d'une langue.

Les chercheurs ont noté l'existence de deux nuances [*ottenok*] du «a» et de deux nuances du «i» selon la qualité de la consonne suivante, par exemple dans les mots *dan* [donné, participe passé passif] et *dan'* [le tribut], *bit*

⁹ Vvedenskij 1933, p. 7.

¹⁰ PVTs 1926, p. 131.

¹¹ Jakovlev 1931, p. 30.

¹² Vvedenskij 1933, p. 11; voir aussi un commentaire dans ce sens à la page 20.

¹³ Suxotin 1994 [1928], p. 142—143.

¹⁴ Ščerba 1958 [1912].

[battu, participe passé passif] et *bit'* [battre]; mais ces nuances ne peuvent pas différencier les mots — du point de vue de la signification, il n'y a pas de différence entre ces deux nuances; en d'autres mots, le russe ne possède qu'un seul phonème /a/ et qu'un seul phonème /i/. Il en est tout à fait autrement en français et en tchèque: en français nous avons deux /a/ différents, comme dans *pâte* et *patte*, et le tchèque possède deux «i», comme dans *píti* [boire] et *pítí* [la boisson].¹⁵

La portée de cette conclusion de Ščerba se mesure à l'abîme qui sépare la phonologie de la phonétique expérimentale de l'époque. Jakovlev, à son tour, en fera dériver une méthode qui permettra de ne retenir que ce qui, dans les productions verbales de ses informateurs, est porteur de signification, et donc permet la compréhension.

Ščerba évoque également les traits pertinents du phonème [*differencial'nyj priznak*] et se rapproche de la vision du phonème comme entité différentielle. Deux points forts de sa définition du phonème concernent ainsi sa fonction distinctive et la définition du phonème par ses traits pertinents.

Un autre mérite de Ščerba relève du domaine des études dialectologiques. Lors de son étude sur le sorabe¹⁶, il est confronté à ce même problème du découpage du continuum sonore, en fin de compte celui de la recherche d'un critère de distinction entre les phonèmes et leurs variantes. Voici comment ce problème se manifeste lors de ses expéditions dialectologiques:

Le plus difficile n'est pas de constater les différences les plus fines, mais bien de déterminer quelles sont les différences importantes dans quelle langue. On n'a pas le droit de recourir à son propre jugement, de mesurer à son aune, puisque ce que nous croyons être une différence fondamen-

¹⁵ *Ibid.*, p. 153.

¹⁶ Ščerba 1915.

tale ne l'est pas du tout pour les locuteurs indigènes; tandis que ce que nous croyons être une subtilité sans importance est en réalité associé à des représentations de sens, et est dès lors évident pour tout locuteur natif et peut être constaté même par un enfant à qui l'on a expliqué ce qu'on veut de lui.¹⁷

Jakovlev se pose en héritier spirituel de Ščerba dans son approche distinctive et sociale du phonème, et développe à partir des thèses de son grand maître une phonologie appliquée qui fait ses preuves dans une époque hors du commun (l'édification linguistique) et sur un matériau exceptionnel (les langues du Caucase). Et l'ouvrage de Ščerba *Un dialecte sorabe de l'est* devient le manuel de référence pour les «édificateurs linguistiques»¹⁸.

2.2. LE PROCÉDÉ DE LA PHONOLOGIE APPLIQUÉE SOVIÉTIQUE

La brochure de Jakovlev intitulée *Tables de la phonétique du kaborde*¹⁹ mérite à juste titre d'être considérée comme la première recherche «phonologique» soviétique. Pour résumer sa démarche «phonologique» analysée dans une publication antérieure²⁰, on dira que, par cette confrontation de systèmes phonologiques fort différents, Jakovlev est poussé à établir une différence entre les traits phonétiques qui, dans une langue donnée, assument une fonction distinctive, décisive pour la communication, et ceux qui n'ont qu'un rôle secondaire.

1) Jakovlev nomme son approche «phonétique phonologique» [*fonemologičeskaja fonetika*], terme qui indique clai-

¹⁷ Ščerba 1958 [1912], p. 137—138.

¹⁸ Polivanov 1968 [1927], p. 55.

¹⁹ Jakovlev 1923.

²⁰ Simonato 2005.

rement dans quelle perspective il inscrit son travail et quelle portée théorique il entend lui donner. En effet, il ne faut pas oublier que le terme de «phonologie» se rapporte à l'époque aux études de phonétique générale²¹, tandis que Jakovlev désire se concentrer sur les *phonèmes*.

- 2) Jakovlev est d'accord avec Ščerba sur le fait que les phonèmes sont toujours relevés en relation avec les significations, tandis qu'en eux-mêmes ils peuvent ne pas avoir de valeur propre.
- 3) Jakovlev reformule cette thèse en recourant au terme ščerbien de «trait distinctif» :

Pour former les phonèmes, chaque langue se sert d'un trait sonore à l'aide duquel se forme une série de phonèmes appariés opposés, vocaliques et consonantiques, comme le trait dur / mou, en russe et le trait labialisation active / labialisation passive dans les langues caucasiennes.²²

- 4) Tous ces faits portent Jakovlev à s'abstraire de la conscience individuelle et à rechercher en dehors de celle-ci des critères de distinction des phonèmes.

C'est la place et le rôle des éléments sonores dans le système d'éléments «de sens», c'est-à-dire morphologiques et lexicaux [qui doit être retenue comme importante — E. S.], tandis que les observations psychophonétiques en soi ne peuvent fournir qu'un matériau supplémentaire.²³

Jakovlev pense avoir abouti à une approche «purement linguistique» (selon sa propre expression, par contraste avec la «psychophonétique» de Baudouin de Courtenay).

²¹ Patri 1998, p. 308.

²² Jakovlev 1928, p. 41.

²³ Jakovlev 1923, p. 66.

Ceci permettrait à la «phonémologie», tout en continuant à se servir des observations psychophonétiques en tant qu'auxiliaires, en tant que procédés extra-linguistiques, de transposer sa base sur le sol de la linguistique pure.²⁴

Sa démarche pour élaborer un alphabet pratique se formule comme suit :

Découvrir théoriquement dans une langue la richesse maximale de son inventaire sonore (les phonèmes et leurs nuances) pour pouvoir, dans le projet pratique de l'alphabet [...] choisir uniquement l'inventaire des lettres nécessaires de manière pratique.²⁵

Les définitions du phonème avancées par Jakovlev amènent ses collègues à s'y reconnaître et à adopter sa démarche phonologique. Ainsi, les linguistes directement impliqués dans l'élaboration des alphabets partagent le point de vue de Jakovlev. À partir d'un matériau différent (les langues turkes), Polivanov tire des conclusions semblables à celles de Jakovlev : 1) toutes les différences physiologiques et physiques entre les sons n'ont pas une même valeur dans la langue comme moyen de communication ; 2) dans des langues différentes également, la valeur d'une différence entre les sons peut varier.²⁶

Jakovlev détaille la marche à suivre lors de l'élaboration d'un alphabet pratique dans son article «Une formule mathématique pour élaborer un alphabet»²⁷. Cet article représente un état plus avancé de sa pensée. Les passages qui se focalisent sur la différence entre son et phonème permettent de dégager à quelle définition

²⁴ *Ibid.*, p. 68.

²⁵ Jakovlev 1931, p. 51.

²⁶ Polivanov 1928, p. 214.

²⁷ Jakovlev 1928.

du phonème il adhère. Il opte clairement²⁸ en faveur de celle qui voit le phonème comme un «son socialement dégagé» dans la langue, ce qui témoigne de son penchant «sociologique» ou «socio-linguistique» [*social'no-lingvističeskij*]. C'est cette définition qui est finalement retenue par ses contemporains: en 1929, le dialectologue Pavel Strelkov (1892—1955) appelle sa démarche phonologique «la phonologie sociale [*social'naja fonologija*]»²⁹.

La définition «sociologique» du phonème par Jakovlev est la suivante: «son socialement relevé dans la langue [*social'no vydeljaemyj zvuk v jazyke*]»³⁰, qui existe dans chaque langue en nombre bien défini. On pourrait la reformuler en disant que c'est la collectivité langagière qui détermine ce qui doit être considéré comme phonème, et non pas un physicien ni un physiologiste, même munis des appareils les plus modernes.

Après avoir pris connaissance de la phonologie sociale développée en URSS, il devient aisé de comprendre les critiques que ces linguistes «phonologues» adressent à l'ouvrage de Saussure.

3. L'APPROCHE PHONOLOGIQUE DE SAUSSURE À TRAVERS LE PRISME DE LA CRITIQUE SOVIÉTIQUE

3.1. LES CRITIQUES

La critique de la phonétique saussurienne par Polivanov, Jakovlev et Suxotin se focalise sur plusieurs points:

- 1) Premièrement, elle concerne la classification des sons proposée par Saussure. Suxotin critique notamment sa méthode

²⁸ *Ibid.*, p. 130.

²⁹ Strelkov 1929, p. 238.

³⁰ Jakovlev 1930, p. 30.

de diviser le palais en aires alors que Suxotin retient correcte l'approche avancée par Baudouin de Courtenay consistant à les classer selon l'articulation de la langue³¹.

- 2) La deuxième critique reprend l'inventaire des sons. En effet, le riche corpus accumulé par les linguistes soviétiques mettait en doute les descriptions saussuriennes de la variété des sons du langage. Il s'agit concrètement des sons laryngaux des langues caucasiennes septentrionales dont l'existence même était niée par Saussure: «Mais ce n'est pas le jeu du larynx qui peut produire les variétés phonologiques permettant de distinguer et de classer les sons de la langue»³².
- 3) Troisièmement, les phonologues soviétiques n'acceptent pas la séparation de la phonologie de la linguistique. Les termes, chez Saussure, sont intervertis: «phonologie», terme qui avait cours en URSS, est employé au sens de «phonétique», et inversement. Le traducteur du *Cours*, Suxotin, notait³³ à ce propos dans un commentaire en bas de page que la description phonologique relève chez Saussure de la linguistique de la langue (en contradiction avec sa division des disciplines).

3.2. LES RESSEMBLANCES AU-DELÀ DES APPARENCES

Restent néanmoins, au-delà des critiques, de fortes similitudes dans l'approche globale du phonème et du système phonologique que développe Saussure et celle des phonologues soviétiques. D'abord, par une voie théorique, et non à partir des exigences du matériau, Saussure arrive à une conclusion fort semblable quant à la manière de dresser l'inventaire des phonèmes d'une langue:

³¹ Suxotin 1994 [1928], p. 142.

³² Sossjur 1933, p. 54.

³³ Suxotin in Sossjur 1933, p. 222.

Tant qu'il s'agit d'une langue vivante, la seule méthode rationnelle consiste à: a) établir le système des sons tel qu'il est reconnu par l'observation directe; b) mettre en regard le système des signes qui servent à représenter — imparfaitement — les sons.³⁴

Ensuite, Saussure partage l'attitude critique envers l'approche phonétique dans l'élaboration des alphabets qui est la cible préférée des critiques de la part des phonologues soviétiques (voir la citation ci-dessus).

Beaucoup de grammairiens s'en tiennent encore à l'ancienne méthode, critiquée plus haut, qui consiste à dire comment chaque lettre se prononce dans la langue qu'ils veulent décrire. Par ce moyen il est impossible de présenter clairement le système phonologique d'un idiome. Cependant, il est certain qu'on a déjà fait de grands progrès dans ce domaine, et que les phonologistes ont beaucoup contribué à réformer nos idées sur l'écriture et l'orthographe.³⁵

Nous ne passerons pas en revue les thèses bien connues de Saussure concernant le phonème. Nous n'en rappellerons que deux:

On constate alors que, si l'on néglige des nuances acoustiquement indifférentes, le nombre des espèces n'est pas indéfini.

Mais énumérer ces facteurs de production du son, ce n'est pas encore déterminer les éléments différentiels des phonèmes. Pour classer ces derniers, il importe bien moins de savoir en quoi ils consistent que ce qui les distingue les uns des autres. Or un facteur négatif peut avoir plus d'importance qu'un facteur positif.³⁶

³⁴ Suxotin 1994 [1928], p. 142.

³⁵ Sossjur 1933, p. 58.

³⁶ *Ibid.*, p. 59.

On pourrait supposer, ayant pris connaissance de l'approche phonologique des phonologues soviétiques, comment ces passages ont pu être interprétés à la lumière de leur phonologie. Suxotin conclut par exemple que « Saussure y défend sa position formaliste de la langue comme système de signes qui se différencient non pas par leur contenu, mais par leur relation envers les autres éléments du système »³⁷.

Malgré les concordances avec la vision phonologique de Saussure que nous avons constatées, les linguistes soviétiques refusent globalement sa phonologie. Et sur ce point, ils sont enfants de leur temps. Si on laisse de côté la terminologie sociologisante, voire marxiste, adoptée par Jakovlev et Polivanov (pour qui les idées marxistes formaient un cadre de référence, une tonalité sociologique), on peut dire que leur proclamation de rupture d'avec l'ancienne méthode historico-comparative jugée inévitablement individualiste en phonétique n'est pas sans fondement. Pour eux, la science linguistique doit « apporter un fondement scientifique à l'édification socio-langagière » de la société³⁸.

On voit que loin de compléter le CLG, les phonologues soviétiques s'opposent à Saussure. En gros, Suxotin a considéré l'absence d'une conception claire du phonème comme le défaut principal de la doctrine saussurienne. C'est ainsi également qu'est présenté le bilan épistémologique de l'œuvre de Saussure par le linguiste actuel cité précédemment, V. M. Alpatov, lorsqu'il affirme que les successeurs et élèves de Saussure (notamment Albert Secheyay [1870—1946]) ont reconnu comme défaut primordial l'absence d'une phonologie³⁹. Ils durent dès lors compléter la théorie saussurienne par les idées de Baudouin de Courtenay, et, d'après Louis Hjelmslev (1899—1965), le rôle de Baudouin de Courte-

³⁷ Suxotin 1994 [1928], p. 143.

³⁸ Vinokur 1923, p. 111.

³⁹ Alpatov 2007, p. 9—10.

nay a consisté uniquement dans le fait d'avoir complété la doctrine saussurienne par la théorie du phonème⁴⁰.

CONCLUSION: LA DESTINÉE DES DEUX PHONOLOGIES EN QUESTION

On peut conclure notre analyse en proposant une différence capitale pour séparer les idées du penseur genevois des aspirations des «édificateurs linguistiques». Elle concerne les *buts* de la phonologie. Les phonologues soviétiques n'ont pas trouvé dans le *Cours* les conclusions auxquelles ils s'attendaient, celles qui pouvaient leur servir de point de départ dans l'élaboration des alphabets de type phonologique.

Une synthèse entre les deux approches s'imposait, et nous pensons que cette synthèse a été accomplie par l'école de Troubetzkoy, mais cette hypothèse fera l'objet d'une étude ultérieure. La confrontation des appréhensions du phonème développées par Jakoblev et par Troubetzkoy parle en faveur de cette thèse. À l'étranger, les publications de Jakoblev écrites en russe étaient connues grâce aux comptes rendus dans le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*⁴¹. Quant à Troubetzkoy, il reconnaît à plusieurs reprises dans ses différents travaux l'importance des études des langues abkhazo-tcherkesses menées par Jakoblev⁴². En suivant cette piste, on illustrerait la thèse d'un historien de l'école de Prague⁴³ d'après qui «les structuralistes de Prague ont développé plusieurs idées de Baudouin de Courtenay, de Ščerba, de Polivanov» et récrierait une page de l'histoire de la phonologie européenne.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 7.

⁴¹ Troubetzkoy 1925.

⁴² Troubetzkoy 2000 [1939], p. 52, 144, 173, 257, 295.

⁴³ Mathesius 1936, p. 141.

RÉFÉRENCES

- Alpatov Vladimir Mixajlovič, 2007: «Ferdinand de Sossijur i lingvistika XX veka», in *Izvestija RAN. Serija literatury i jazyka*, 2007, n° 66, fasc. 6, p. 3—15 [Ferdinand de Saussure et la linguistique du XX^e siècle].
- Anderson Stephen, 1985: *Phonology in the Twentieth Century. Theories of Rules and Theories of Representations*, Chicago — London: The University of Chicago Press, 1985.
- Comtet Roger, 1995: «L'École phonologique de Leningrad et l'École phonologique de Moscou», in *Histoire Épistémologie Langage*, 1995, n° 17/I, p. 183—209.
- Jakovlev Nikolaj Feofanovič, 1923: *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moskva: Izdanie Instituta Vostokovedenija, 1923 [Tables de la phonétique du kabarde].
- Jakovlev Nikolaj Feofanovič, 1928: «Matematičeskaja formula postroenija alfavita», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1928, n° 1, p. 41—64 [Une formule mathématique pour l'élaboration d'un alphabet].
- Jakovlev Nikolaj Feofanovič, 1930: *Istoriko-materialističeskaja lingvistika i grammatika*, in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1930, n° 1, p. 26—33 [La linguistique historico-matérialiste et la grammaire].
- Jakovlev Nikolaj Feofanovič, 1931: «“Analitičeskij” ili “novyj” alfavit?», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1931, n° X, p. 43—60 [L'alphabet «analytique» ou le «nouvel» alphabet?].
- Mathesius Vilem, 1936: «Deset let Pražského lingvistického kroužku», in *Slovo a slovesnost*, 1936, 2, n° 3, p. 137—145 [Dix ans du Cercle linguistique de Prague].
- Patri Sylvain, 1998: «Un problème de phonologie en 1922. La première lettre de Roman Jakobson à Antoine Meillet», in *Historiographia Linguistica*, 1998, n° XXV/3, p. 303—344.
- PVTS, 1926: *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd. Stenografičeskij otčet*, Baku, 1926 [Premier Congrès Turkologique. Compte rendu sténographique].
- Polivanov Evgenij Dmitrievič, 1928: «O fonetičeskix priznakax social'no-grupovyx dialektov i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka», in E. V. Po-

- livanov, *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva: Federacija, 1928, p. 117—138 [Les marques phonétiques des dialectes des groupes sociaux et en particulier du russe standard].
- Polivanov Evgenij Dmitrievič, 1968 [1929]: «Krug očerednyx problem sovremennogo jazykoznanija», in E. V. Polivanov, *Stat'i po obščemu jazykoznaniju. Izbrannye raboty*, Moskva: Nauka, 1968, p. 178—186 [Aperçu des problèmes de la linguistique contemporaine].
- Polivanov Evgenij Dmitrievič, 1968 [1927]: «Specifičeskie osobennosti poslednego desjatiletija 1917—1927 v istorii našej lingvističeskoj mysli (vmesto predislovija)», in E. V. Polivanov, *Stat'i po obščemu jazykoznaniju. Izbrannye raboty*, Moskva: Nauka, 1968, p. 51—56 [Particularités spécifiques de la dernière décennie 1917—1927 dans l'histoire de notre pensée linguistique].
- Ščerba Lev Vladimirovič, 1958 [1912]: «Russkie glasnye v količestvennom i kačestvennom otnošenii», in L. V. Ščerba, *Izbrannye raboty po jazykoznaniju i fonetike*, t. 1, Sankt-Peterburg: Izdatel'stvo Leningradskogo Universiteta, 1958, p. 124—153 [Les voyelles russes du point de vue quantitatif et qualitatif].
- Ščerba Lev Vladimirovič, 1915: *Vostočnolužickoe narečie*, Petrograd, 1915 [Un dialecte sorabe de l'est].
- Simonato Elena, 2004: «Une phonologie à base psychologique? (Les conceptions de Baudouin de Courtenay et de Scherba)», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, n° 56, p. 241—255.
- Simonato Elena, 2005: «Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l'URSS des années 1920—1930», in *Slavica Occitania*, Toulouse, 2005, n° 20, p. 385—404.
- Simonato Elena, 2006: «De l'importance de l'alphabet kabarde pour l'évolution de la phonologie», in *Henry Sweet Society Bulletin*, 2006, n° 46/47, p. 44—51.
- Sossjur Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*, traduit par A. M. Suxotin, Moskva: OGIZ-Socëkgiz, 1933 [Cours de linguistique générale].
- Sossjur Ferdinand de, 2000: *Zametki po obščej lingvistike*, Moskva: Progress, 2000 [Remarques de linguistique générale].
- Strelkov Pavel Georgievič, 1929: «K voprosu o foneme», in A. P. Djakonov, A. I. Syrcov & N. P. Obnorskij (réd.), *Sbornik Obščestva istoričeskix, filosofskix i social'nyx nauk pri Permskom universitete*, 1929, fasc. III, p. 57—130 [Sur la question du phonème].
- Suxotin Aleksej Mixajlovič, 1994 [1928]: «Tezisy k dokladu-referatu o Kurse obščej lingvistiki Ferdinanda de-Sossjura», in *Voprosy jazykoznanija*, 1994, n° 6, p. 142—143 [Résumé de l'exposé sur le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure].
- Troubetzkoy Nicolas S., 1925: «[Compte rendu de:] Trudy podrazrjada issledovanija severno-kavkazskix jazykov pri Institute Vostokovedenija v Moskve. — (Travaux de la Section des langues du Caucase septentrional de l'Institut Oriental à Moscou). — n° 1: N. Jakovlev, *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka (Tables phonétiques de la langue cabarde)*, Moscou, 1923. — n° 2: M. Jakovlev, *Slovarj primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka (Glossaire des exemples aux tables phonétiques de la langue cabarde)*, Moscou, 1923. — n° 3: L. Žirkov, *Grammatika avarskogo jazyka (Grammaire de la langue avar)*, Moscou, 1924», in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1925, t. XXVI, p. 277—286.
- Troubetzkoy Nicolas S., 2000 [1939]: *Principes de phonologie*, Paris: Klincksieck, 2000.
- Troubetzkoy Nicolas S., 2006: *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, édition établie par Patrick Sériot, Lausanne: Payot, 2006.
- Vinokur Grigorij, 1923: «Kul'tura jazyka (zadači sovremennogo jazykoznanija)», in *Pečat' i revoljucija*, 1923, n° 5, p. 100—111 [La culture de la langue (les buts de la linguistique contemporaine)].
- Vvedenskij Dmitrij, 1933: «Ferdinand de Sossjur i ego mesto v lingvistike», in F. de Sossjur, *Kurs obščej lingvistiki*, Moskva: Socëkgiz, 1933, p. 5—21 (traduction française par P. Sériot: «F. de Saussure et sa place dans la linguistique», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2000, n° 53, p. 199—221).